

Le Gueridon du Gueritout

Pièce de théâtre comique

Année de création : 2012

Denis Cousin

Ce texte est déposé à la SACD.

**Toute reproduction, diffusion, ou utilisation
doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.**

**Contact : contact@theatre-comique.fr /
www.theatre-comique.fr**

SCENE 1
Maurice – Laure

Ouverture sur Laure, assise à table, elle finit son café et lit le journal.

Entrée de Maurice avec une grande plaque.

Maurice TOUGAI
Guéritou-magnétiseur
voyant

Maurice : Voilà chérie, qu'en penses-tu ?

Laure : (*lisant*) Maurice Tougai, Guéritou, Magnétiseur, Voyant, OK, tout y est !
Oui...sauf que...

Maurice : Sauf que quoi ?

Laure : Tu aurais peut-être dû prendre un pseudo, Tougai ça n'attire peut-être pas trop le client...ou alors, écris-le à l'anglaise. Tout gay...g...a...y !

Maurice : Non mais tu te fiches de moi ! Tu sais ce que ça veut dire gay ?
G...A...Y ?

Laure : Ah oui, c'est vrai ! Je n'y pensais plus, ça risque d'attirer un autre type de clientèle. Excuse-moi ! Bon bin laisse comme ça alors...Mais attends... Guéritou, il n'y a pas un T ? Si tu guéris vraiment tout, c'est avec un T...

Maurice : J'y ai pensé, ou alors avec un « s » si je les guéris vraiment « tous ».

Laure : Prétentieux !

Maurice : C'est pour ça que je n'ai rien mis...

Laure : Tu ne pourrais pas trouver autre chose pour occuper ta retraite... Tu ferais mieux de t'occuper de ta fille, Lucie...

Maurice : Dis donc, elle a 25 ans Lucie, elle s'occupe bien toute seule, elle gagne sa vie...Il ne lui manque rien...

Laure : Si ! Un garçon !

Maurice : Oui, eh bien, excuse-moi, mais elle n'a pas l'air d'être en manque de ce côté-là !...Elle en a déjà usé combien de garçons ? Elle manque sûrement d'un peu de stabilité !

Laure : Justement, là , je crois que c'est sérieux !

Maurice : Ah bon ? Permits-moi d'émettre des doutes, il s'appelle comment ce nouveau martyr ?

Laure : Gilbert !

Maurice : Drôle de nom !

Laure : Pas plus drôle que Maurice !

Maurice : Ouais, passons ! Et il fait quoi ce Gilbert ?

Entrée de Lucie

SCENE 2

Lucie – Maurice – Laure

Lucie entre et va embrasser ses parents

Lucie : Salut la vieillerie ! (*moqueuse mais gentille*)

Maurice : Salut la jeunette !

Lucie : (*en les embrassant*) Bonjour Pa ! Bonjour Man !

Maurice : Comment va ce diable de Gilbert ?

Lucie : Ah ! Je vois que les nouvelles vont vite...
Dis donc, c'est quoi ce que tu as sous le bras ?

Maurice : Regarde !

Lucie : Maurice Tougai – Guéritou – Magnétiseur – Voyant ! Wouaw ! Ca jette hein !
Alors c'est vrai ? Tu t'installes ? Moi je pensais que c'était une idée en l'air comme ça !

Maurice : Mais pas du tout, c'est du sérieux !

Lucie : C'est trop petit Hardinghen !

Maurice : C'est dans les petits patelins que réussissent les meilleurs rebouteux !... Et puis ce n'est pas si petit que ça Hardinghen... 1200 habitants, un notaire, un curé, une maison de retraite, une pharmacie, 3 médecins...

Laure : Justement, trois médecins, la concurrence va être rude !...

Maurice : Mais non, justement, s'il y a trois médecins, c'est qu'il y a des patients, et surement des patients mécontents, il faut leur apporter le petit plus qui manque à leurs médecins !

Lucie : Ah oui ! Et c'est quoi le petit plus ?

Maurice : L'inexpliqué...le magique...le surnaturel !...

Laure : Et tu crois que ta plaque seule va les attirer ?

Maurice : Ca, puis le bouche à oreille, j'en ai déjà fait ce matin chez le boucher !

Lucie : Eh bin dis donc !

Maurice : Ils se plaignaient tous d'avoir mal quelque part ce matin, alors j'ai proposé mes services ! Tiens , justement , une dame qui se plaignait de ses genoux, elle va venir ce soir... Sans doute ma première cliente !

Laure : Mais tu n'y connais rien !...

Maurice : Non, mais disons que j'ai le don !...N'importe qui peut hériter d'un don !

Lucie : GLOU GLOU GLOU !

Maurice : Pardon ?

Lucie : Non, excuse-moi, Dindon alors glou glou glou, le dindon glougloute !

Laure : Ah oui, glou glou glou ! Le dindon glouglouglou le dindon...Ah ! Ah ! Ah !
(*La mère et la fille se marrent*)

Maurice : Bon ! Ça suffit !...Vous vous foutez de moi là ?

Lucie : Oh non Papa, on ne voudrait pas que tu sois le dindon de la farce !...Ah Ah Ah !

Laure : Ah oui ! Ah Ah Ah ! Non !... Excuse nous, c'est trop drôle, mais qu'est-ce que tu vas leur faire à ces clients,

Maurice : J'ai quelques idées...Et puis j'apprendrai sur le tas !...

Laure : Et tu comptes te faire payer comment ?

Maurice : Eh bien ! En nature au début...

Laure : Comment ça en nature ! Je vais les surveiller tes clients ! Tes clientes surtout ! Qu'il n'en vienne pas de trop belles !... J'espère au moins que ce n'est pas une occasion pour retrouver une vieille connaissance ?

Maurice : Enfin Laure ! Une aventure d'il y a plus de 25 ans !

Lucie : De quoi parles-tu Papa,

Maurice : De quelque chose qui ne te regarde pas ma fille !

Lucie : Oh ! Excuse-moi Papa, mais 25 ans, c'est mon âge, alors je pensais que ça pouvait me concerner...

Maurice : Eh non, justement, cela ne te concerne pas, ni ta mère d'ailleurs... C'était avant vous deux, une aventure sans lendemain que ta mère aime à remettre sur le tapis de temps en temps !

Lucie : Bon, ben moi, je m'en vais écouter de la musique au salon !

Maurice : Non !

Lucie : Et pourquoi non ?

Maurice : Parce que le salon, c'est la salle d'attente maintenant !

Lucie : Eh bien, il n'y a personne !

Maurice : Non, mais il va arriver du monde... Tiens, justement, je m'en vais la poser cette plaque !

Sortie de Maurice

SCENE 3

Laure- Lucie- Maurice

Lucie : Dis maman, de quoi il parlait papa, une aventure de 25 ans là ?

Laure : Un secret !

Lucie : Oh maman, je ne suis plus un gamine !

Laure : Ok d'accord, mais top- secret hein! Pas un mot à ton père !...

(Elles s'assoient toutes les deux)

Lucie : Oui, oui, motus et bouche cousue, raconte maman !

Laure : Eh bien voilà ! Il y a un peu plus de 25 ans, ton père en stage à la gare de Rinxent, logeait ici à Hardinghen !

Lucie : Ici...Dans cette maison ?

Laure : Non, à l'hôtel un peu plus loin ! « Chez Rolando » ça s'appelait !

Lucie : Ah oui ! à l'Alcôve ?

Laure : Oui, c'est ça ! A l'époque, on y dansait tous les dimanches...

Lucie : Et alors ?

Laure : *(Voyant Maurice qui rentre)*
Et alors... Et alors ... ? Zorro est arrivé !

Maurice : Qui a pris mon gros cruciforme ?

Laure : Pardon ?

Maurice : Mon tournevis !

Lucie : Dans le garage papa, à côté de mon vélo, je m'en suis servie pour resserrer mes freins !

Maurice : Je t'ai déjà dit cent fois de remettre les outils à leur place ! C'est un monde ça ! **MERDE... ALORS ... !**

Maurice prononce MERDE ALORS en ouvrant la porte le guéridon tombe, il se retourne, voit le guéridon par terre, hausse les épaules et sort.

Laure : Eh doucement avec les portes ! (*Laure relève le guéridon*)
Quel énervé celui-là !

Lucie : Alors ? A l'alcôve ?

Laure : Alors un dimanche, ton père a fait la connaissance d'une dénommée Mimine !

Lucie : Mimine ?

Laure : Eh oui, Mimine ! Il ne sait même pas son vrai nom, ni son nom d'ailleurs, il avait peut-être un peu bu, mais cela a été le coup de foudre et le coup de vent... La Mimine rencontrée le dimanche avait disparu le lundi, et ton père reprenait le train pour rentrer à Clermont ce lundi là !...

Lucie : Et alors ?...

Laure : Alors, c'est tout, d'après ton père, ça n'a été que ça ! Mais...

Lucie : Ah bon, bin ce n'est pas drôle, papa a connu une dénommée Mimine avant toi ! Il n'y a pas de quoi fouetter un chat !...Y a pas de quoi fouetter Mimine ! Ah Ah Ah !

Laure : Ah oui, il n'y a pas de quoi fouetter Mimine !

Elles rigolent toutes les deux tandis que Maurice rentre

Maurice : Eh bin on se marre bien ici !...On peut en profiter ?

Lucie : C'est une histoire drôle que m'a racontée Maman ! Une histoire de chatte... !

Laure : Oh ! Lucie !...Non !...

Maurice : Ben si, raconte !...

Lucie : Je vais la raconter moi, papa ! C'est l'histoire d'une petite chatte qui s'appelait...

Sonnerie à la porte, Maurice sort quelques instants

Maurice : Je vais voir...

Lucie : *(à sa mère)* T'as eu peur hein !...Sauvée par le gong !...J'en connais des histoires de chatte maman, tu n'avais rien à craindre voyons !...

Maurice : Je l'ai vu par la fenêtre, c'est elle ! Ma première cliente, la dame de chez le boucher ce matin !
Tu peux lui ouvrir et la faire patienter au salon s'il te plait Laure ?

Laure : Bien Monsieur ! *(Elle sort et revient quelques secondes plus tard)*

Maurice : Et alors ?

Laure : Ca y est ! Elle est assise ! Eh bin dis donc, toi qui parlait d'apprendre sur le tas, tu vas pouvoir d'amuser...

Maurice : Pourquoi ?

Laure : Parce que pour un tas, c'est un tas !!...

Maurice : Oh Laure !...Bon, laissez-moi tout seul...

Sortie de Laure et Lucie

Laure : Bon courage !

Lucie : Amuse-toi bien papa !

SCENE 4
Maurice – Madeleine

Après avoir mis en place un divan d'examen de fortune, Maurice va ouvrir la porte en criant :

Maurice : Au suivant !

Entrée de Madeleine

Madeleine : Vous me reconnaissez ?

Maurice : Oui, bien sur, on s'est rencontré ce matin !

Madeleine : Eh bin, c'est drôle, j'aurais juré vous avoir déjà vu devant !

Maurice : Devant chez le boucher oui !

Madeleine : Non, je veux dire avant, dans le temps...
Vous n'êtes pas passé à la télé des fois, dans un reportage sur les rebouteux ?

Maurice : Ah non ! Pas encore, mais ma foi ça pourrait venir !

Madeleine : Ou alors au juste prix ?

Maurice : Non ! Non !

Madeleine : A perdu de vue ?

Maurice : Non ! Non !

Madeleine : A qui veut gagner des millions !

Maurice : Je voudrais bien, mais ne cherchez pas, je ne suis jamais passé à la télé !

Madeleine : Bon, bin je me trompe alors, j'aurais pourtant juré vous reconnaître... A ce que vous dites sur votre plaque, vous êtes aussi voyant ?

Maurice : Oui, entre autre, quand c'est nécessaire !

Madeleine : Bon alors vous pouvez voir aussi dans le passé, et en voyant en arrière, vous allez peut-être retrouver quand est-ce que l'on s'est connus... En somme, en voyant à l'envers quoi !

Maurice reste un temps bouche bée.

Madeleine : Avez-vous compris ?

Maurice : Ce n'est pas grave, si on parlait plutôt de ce qui vous amène.

Madeleine : Bin je vous l'ai dit ce matin, des rhumatismes surtout dans mes genoux, je souffre beaucoup de mes genoux !

Maurice : Et ça fait longtemps ?

Madeleine : Oh ! Il y a déjà une paire d'années, mais là c'est de pire en pire !

Maurice : Et vous avez vu un médecin ?

Madeleine : Non... Deux !...

Maurice : Et alors ?

Madeleine : Le Docteur Couchin, il m'a donné des cachets « inflammatoires » !... Je ne dis pas que ça ne fait pas du bien les deux premiers jours, mais le troisième jour j'ai mal au ventre, et le quatrième j'ai la « va-vite » à tous les coups... Alors il m'a envoyé voir un autre grand docteur à Boulogne... Un « spécialiste »... Lui, il m'a fait des radios, il voudrait que je me fasse opérer... Mais moi je ne veux pas !...

Maurice : Et pourquoi ?

Madeleine : J'ai peur de rester dedans !

Maurice : Pardon ?

Madeleine : Bin j'ai peur de ne pas me réveiller ! Cela serait malheureux, une belle femme comme moi !

Maurice : Ah oui ! Vous avez raison, c'est très dangereux la chirurgie, moi que vous voyez ici, je n'ai jamais subi une intervention chirurgicale !

Madeleine : Bin des fois il faut bien, pour l'appendicite ou la cataracte.

Maurice : Pardon ?

Madeleine : Je vois que vous ne comprenez pas bien ce que je dis, vous n'êtes pas d'ici ?

Maurice : Euh !...Non !...

Madeleine : Et d'où vous venez ?

Maurice : De Marseille !

Madeleine : Pourtant vous n'avez pas l'accent de par là !

Maurice : Non ! Je suis né à Clermont-Ferrand

Madeleine : Alors vous êtes partis à Marseille pour apprendre le magnétisme ?

Maurice : Euh...En quelque sorte oui !

Madeleine : Et pourquoi vous êtes partis ?

Maurice : Eh bien...Euh...Je n'avais plus de clients !

Madeleine : Ah bon ! Ca ne marchait pas ?

Maurice : Ah si...Euh...Je les avais tous guéris !

Madeleine : Ah oui ! Vous êtes rudement fort alors !

Maurice : Evidemment !

Madeleine : Mais alors, vous allez me guérir de mes genoux ?

Maurice : Sûrement !

Madeleine : Et comment vous faites ?

Maurice : Simplement par imposition des mains !

Madeleine : Bon bin... Où je me mets ?

Maurice : Eh bien allongez-vous là sur la chaise longue !

Madeline : Je me déshabille « tout debout » ?

Maurice (*perplexe*) Euh...Non, non...Juste les genoux !

Début de la magnétisation

Maurice : Vous êtes bien installée ?

Madeline : Oui ça peut aller !

Maurice : Bon ! Allons-y ! (*Maurice applique ses mains sur les genoux de Madeline*)

Madeline : Ah mon Dieu que c'est chaud, (*surpris, Maurice retire ses mains, Madeline rit aux éclats*)

Maurice : Pourquoi vous riez ?

Madeline : Parce que l'on dit que d'avoir les mains froides c'est signe de fidélité, vous devez être un sacré coureur . Ou si vous ne l'êtes plus vous l'avez été !

Maurice : Euh ! Non, pourquoi vous me dites ça ?

Madeline : Oh, comme ça ! Histoire de causer, il ne faut pas vous fâcher, c'est un dicton. Vous savez, les dictons, c'est comme les guéritous, ils ne sont pas tous bons ! Mais vous pouvez remettre vos mains, ça m'a fait du bien, mais j'ai idée que cela n'a pas duré assez longtemps !

Maurice : En effet ! Reprenons ... (*Maurice concentré ferme les yeux*)

Madeline : Vous n'allez pas dormir au moins ?

Maurice : Euh...non !

Madeline : Parce qu'à Lebiez, il y en avait un de guéritout...Lui il s'endormait sur les gens !...Il avait beaucoup de monde, mais lui, il avait le don !

Maurice : Mais moi aussi j'ai le don !

Madeline : Ah bon ? Et de qui vous l'avez hérité ?

Maurice : Euh...De mon grand-père à Marseille...euh...non ! A Clermont-Ferrand !...Bon ! Reprenons ! (*Maurice referme les yeux*)

Madeline : Qu'est-ce que vous voyez ?

(Maurice ouvre à nouveau les yeux et retire ses mains)

Maurice : Ou ça ?

Madeline : Vu que vous êtes aussi voyant, vous fermez les yeux, c'est pour « vire » ?

Maurice : « Vire », quoi « vire » ?

Madeline : Je veux dire voir, excusez-moi si je ne parle pas bien !

Maurice : Voir quoi ?

Madeline : Bin voir mon avenir dans mes genoux !

Maurice : Ah non, je ne fais pas les deux en même temps, si je ferme les yeux, c'est pour me concentrer, pour que mon fluide passe de mes mains dans vos genoux, d'accord ?

Madeline : Ah bon ?

Maurice : Reprenons (*Maurice repose ses mains, referme les yeux*)

Madeline : Vous dites des prières aussi ?

Maurice : Euh !...Non !...Enfin si, disons des prières intérieures pour faire passer le fluide par les mains.

Madeline : A Belle-Houlefort, il y a un homme comme vous ! Lui il fait tout par prières, et puis on revient avec des neuvaines à faire !

Maurice : Bon ! Reprenons ! Mais je vais vous demander de garder le silence quelques temps pour que je puisse vous soigner !

(Après quelques secondes de silence)

Madeline : Surtout ne vous fâchez pas, gardez vos yeux fermés et puis vos mains sur mes genoux...Continuez...Mais c'est drôle, d'avoir vos mains sur mes genoux ça me fait tout chose, j'ai l'impression que tout se réchauffe en moi, et puis je vois des choses du passé, que j'ai vécu il y a plus de 25 ans !

Maurice : Quoi donc ?

Madeleine : Ah ça je ne peux pas vous le dire ! Je ne l'ai même jamais dit à personne... même pas à mon homme, je ne pourrais jamais, mon Dieu, qu'il serait méchant !

Maurice : Bin, je pense que c'est pas mal pour une première séance ! Levez-vous pour marcher un peu (*Madeleine se lève et fait quelques pas*)

Madeleine : Ma foi ! En effet !... Ca va rudement mieux... Bin... **MERDE ALORS...**

Le guéridon tombe

Maurice : C'est rien ! C'est le guéridon ! (*il le relève*)

Madeleine : Ah oui ! C'est drôle ça ! « Le guéridon du guéritout!... » Il ne tient pas sur ses jambes non plus lui !... Vous allez devoir le soigner !... Dites !... Est-ce que vous faites partir les verrues ?

Maurice : Oui, bien sûr !

Madeleine : Et les tâches de naissance ?

Maurice : Ca sera plus long, mais on peut essayer !

Madeleine : C'est pour mon fils, Gilbert !

Maurice : Gilbert ?

Madeleine : Oui !... Gilbert ! Pourquoi ?

Maurice : Pour rien, pour rien ! (*Maurice se sent mal, il commence à comprendre*)

Madeleine : Figurez-vous qu'il a une tâche juste au dessus de la fesse gauche !

Maurice : La fesse gauche, Mon Dieu ! (*Maurice se lève en se tenant la fesse*)

Madeleine : Oh, vous savez il n'en souffre pas, il y a que ce n'est pas fort beau, et puis ça le gêne pour les filles...
Mais, ça ne va pas fort, vous avez l'air tout drôle !

Maurice : Non, ce n'est rien, la chaleur, la fatigue !

Madeleine : Bon bin, je vais vous laisser vous reposer ! Combien je vous dois ?

Maurice : Rien, rien...

Madeleine : Ah, mais si ! Eh bin Gilbert il vous apportera un lapin quand il viendra pour sa tâche, et peut-être tout à l'heure tiens !

Maurice : Oh non ! Oh non !

Madeleine : Si, si ça me fait plaisir, on élève des lapins chez les Madère... Ah ! C'est vrai que je ne me suis même pas présentée ! Je m'appelle Madeleine Madère, mais au village tout le monde m'appelle « Mimine » (*en fermant la porte*) Bon, allez, au revoir

Maurice : Mimine, Mimine ! Oh bin... **MERDE ALORS..... !**

Le guéridon tombe, Maurice est abasourdi par la révélation de Madeleine et intrigué par la chute du guéridon, il le relève et se laisse tomber dans le fauteuil.

SCENE 5
Maurice- Lucie

*Maurice s'éponge le front, il est dans le taf dans son fauteuil.
Entrée de Lucie*

Lucie : Oh ! Eh ! Ah ! (*passant la main devant ses yeux*)

Maurice : Hein ! Quoi ? Mon Dieu ! (*il se lève*)
Ah oui ! Dis moi donc tout de suite son nom de famille à ton Gilbert, c'est comment ?

Lucie : Madère ! Pourquoi ?

Maurice : C'est bien ce que je craignais !

Lucie : Ca craint quoi ?

Maurice : Je viens de revoir...enfin, de recevoir sa mère !

Lucie : Ah bon ? Et alors tu la trouves comment ?

Maurice : Euh...Bien...Un peu rustique, mais une femme honnête, une force de la nature !

Lucie : Elle venait te voir pourquoi ?

Maurice : Mal aux genoux !

Lucie : Ca ne me dit toujours pas pourquoi ça craint !

Maurice : Eh bien je me demande si c'est une femme pour toi?

Lucie : Mais papa, tu divagues là, ce n'est pas cette femme que j'ai l'intention d'épouser, c'est son fils !

Maurice : C'est pareil !

Lucie : Ah non ! Gilbert ne lui ressemble pas, pas plus qu'il ne ressemble à son père Armand d'ailleurs !

Maurice : Ca ne m'étonne pas !

Lucie : Pourquoi tu dis ça ?

Maurice : Parce que... Parce que je suppose que le fossé des générations doit se faire sentir plus à la campagne qu'à la ville !

Lucie : Justement ! Gilbert a su évoluer, même s'il est timide, il a fait son chemin, il est inspecteur des impôts à Calais.

Maurice : Oh là là ! Dangereux !

Lucie : Dangereux ?

Maurice : Ils ne sont pas toujours bien vus, tu sais les inspecteurs des impôts, un contribuable mécontent, et hop ! On se prend un pruneau ! Non je ne veux pas voir ma fille veuve dans quelques années !

Lucie : Enfin papa, je ne te comprends pas, à Marseille je suis sortie trois mois avec un flic, tu ne m'as jamais rien dit, c'était pourtant bien plus dangereux !

Maurice : Vaut mieux un flic de la ville, qu'un inspecteur des impôts de la campagne, c'est un dicton bien connu !

Lucie : N'importe quoi ! Tu déconnes là papa, tu es fatigué, tu as besoin de repos, je te laisse, nous verrons cela plus tard, à tête reposée ! (*elle sort*)

Maurice : Mais c'est tout vu !

Lucie : (*en sortant, à la porte, en levant les bras*)
Arrête papa ! Tu ne le connais même pas ! **MERDE ALORS... !**

Le guéridon tombe

SCENE 6

Maurice- Laure

Maurice, intrigué, relève le guéridon, l'inspecte, en fait le tour, fait un pas en arrière face au public et lance des injures au guéridon, seul un temps, puis Laure arrivera discrètement derrière lui.

Maurice : *(avec des gestes, bras en l'air, geste de poussée)*

Merde !...

Merde !...

Zut !...

(Autres injures éventuelles, au choix, selon la censure en finissant par)

CONNARD !...

Laure : Faut-il que j'appelle le psychiatre ?...

Maurice : *(continuant à regarder le guéridon)*

Non ! Non !

Laure : Tu peux m'expliquer ce que tu fais ?

Maurice : J'essaie de faire tomber le guéridon !

Laure : En le traitant de Connard ?

Maurice : C'est ça oui !

On sonne à la porte

Laure : Bref, passons ! Je fais entrer au salon d'attente ?

Maurice : *(qui émerge de ses pensées)*

C'est peut-être lui !

Laure : Lui qui ?

Maurice : Le fils !

Laure : Le fils de qui ?

Maurice : Vas t-en savoir !

Laure : En effet, Lucie vient de me le dire !

Maurice : De te dire quoi ?

Laure : *(mettant le doigt sur la tempe)* Que tu déconnais !

Laure va ouvrir

SCENE 7

Maurice- Laure- Gilbert

Entrée de Gilbert, tenant un lapin dans une main et un bouquet de fleurs dans l'autre.

Gilbert : Bonjour Monsieur Tougai ! Ca c'est pour vous de la part de maman pour vous remercier. Et ça c'est pour Madame Tougai pour...pour rien ! Enfin... Vous aimez les fleurs ?

Laure : Oh oui ! Merci ! Comme c'est gentil ! Malheureusement, Lucie vient de sortir, elle ne devrait pas tarder, on peut vous offrir quelque chose ?

*Laure prend les fleurs et les met dans un vase et pose celui-ci sur le guéridon.
(Prévoir de l'incassable)*

Gilbert : Euh ! Non merci...S'il vous plait !...

Laure : Ah bon ! Alors c'est mon mari que vous voulez voir ! Je vous laisse !

Laure sort.

Gilbert reste bêtement les bras ballants au milieu de la pièce, Maurice tourne autour de lui.

Maurice : Alors c'est toi ?

Gilbert : Qui ?

Maurice : Le fils de Madeleine !

Gilbert : Oui ! Maman vous a parlé de moi ?

Maurice : Non !

Gilbert : Alors c'est Lucie ?

Maurice : Non plus !...Qu'est-ce que tu veux ?

Gilbert : Eh bien ! J'ai une tâche !

Maurice : Impossible !

Gilbert : Pourquoi ?

Maurice : Parce qu'un inspecteur des impôts doit être sans tâche !

Gilbert : Mais c'est une tâche de naissance, là...sur la fesse gauche ! (*Gilbert fait mine de la montrer*)

Maurice : Oui, oui ! Je connais ! (*en se frappant la fesse*)

Gilbert : Ah !...Vous aussi ?

Maurice : Oui !...Euh... Non..., enfin... qui t'a dit ça ?

Gilbert : Personne, mais vous m'avez l'air de bien connaître alors j'imagine que...

Maurice : Mais pas du tout ! Tu imagines mal...tu imagines mal ! Et Lucie sait que tu as une tâche là ?

Gilbert : Non ! Sauf votre respect Monsieur, Lucie n'a pas encore vu de pareils endroits !

Maurice : Tant mieux, tant mieux !

Gilbert : Il paraît que c'est héréditaire ! Pourtant mon père et ma mère n'en ont pas !

Maurice : C'est faux, ça n'est pas forcément héréditaire !

Gilbert relève sa chemise en tournant le dos au public, Maurice regarde, puis soulève sa propre chemise et découvre exactement la même tâche.

Maurice : Mon Dieu ! C'est impossible !

Gilbert : Quoi ?

Maurice : Impossible de faire partir une telle tâche !...Et pourtant... Je voudrais bien !

Gilbert : Oh moi je m'en doutais un peu, c'est maman qui voulait que je vous la montre, mais après tout ça ne me gêne pas ! Vaut mieux l'avoir sur la fesse qu'au bout du nez ! Comme dit toujours papa, « t'inquiète pas mon grand, ce n'est pas ça qui t'empêchera de te marier ! »

Maurice : Mais si...justement !

Gilbert : Et pourquoi que je ne me marierais pas ?

Maurice : Que tu te marieras peut-être, mais avec Lucie, Non !

Gilbert : Vous savez que je gagne bien ma vie dans les impôts !

Maurice : Oui, mais ce n'est pas ça l'important !

Gilbert : Mais je l'aime Lucie !

Maurice : Oui, mais ce n'est pas ça l'important !

Gilbert : Ben vous alors ! C'est quoi l'important pour vous ?

Maurice : C'est la tâche sur la fesse !

Gilbert : Ben ! Ca ne se voit pas !

Maurice : Mais si ... !

Gilbert : Eh bin, ça c'est plus fort, vous êtes un drôle de bonhomme, et Lucie qui vous disait gentil ... ! Quand je vais raconter ça à mon père, pour une tâche, mais il va vouloir vous tuer !...

Maurice : Mais tu n'es pas obligé de lui dire !

Gilbert : *(en partant)* Faudra bien que je lui donne une explication !
MERDE ALORS !...

Le guéridon tombe.

Maurice s'éponge le front, regarde le guéridon par terre, le relève, va vers la porte et crie vers le guéridon.

Maurice : Merde !... *(Il ne se passe rien)*

MERDE ALORS..... ! *(Le guéridon tombe)*

Maurice relève le guéridon, et recommence de plus près.

Maurice : Merde ! *(Il ne se passe rien)*

MERDE ALORS..... ! *(Le guéridon tombe, ou bien il le rattrape pendant qu'il est entrain de tomber)*

Entrée de Laure quand le guéridon est relevé.

SCENE 8
Maurice – Laure

Entré de Laure

Laure : Il est déjà parti ?

Maurice : Oui !

Laure : Charmant jeune homme, non ?

Maurice : Non !

Laure : Comment non ?

Maurice : Tu me demandes si je le trouve charmant, je te réponds : NON ! Je ne le trouve pas charmant ! Je le trouve...PLOUC !

Laure : Plouc ! Plouc ! Evidemment, Monsieur préfèrerait pour sa fille un petit minet raffiné !...Non, il est un peu timide peut-être, mais nature, robuste sans tâche quoi !

Maurice : Eh bin si !...Enfin, non !

Laure : Si quoi ?

Maurice : Si, il a une tâche !

Laure : Quelle tâche ?

Maurice : Une tâche de naissance sur la fesse !

Laure : Oui, et alors, ça ne l'empêche pas de courir, comme toi !

Maurice : Après ma fille si !...Et je lui ai dit, et c'est pour ça qu'il est parti si vite !

Laure : Mais tu es fou ? Tu ne les empêcheras pas !

Maurice : J'espère bien que si...

Laure : Mais pourquoi ?

Maurice : Mais parce que...Parce que...Parce que...Assied-toi !
Il y a 26 ans, j'ai rencontré à Hardingen une dénommée Mimine !

Laure : *(qui s'assied, puis se relève)* Qu'est-ce qu'elle vient faire là celle là ?

Maurice : Attends...Attends ... ! Assied-toi !
Mimine, figure-toi qu'elle ne m'a pas reconnu, mais moi, je l'ai reconnue, c'est Madeleine Madère, la maman de Gilbert !

Laure : Oui, d'accord, elle n'est pas terrible, ça n'a pas l'air d'être une lumière, mais qu'importe si son fils est bien !

Maurice : Il est bien, mais il a une tache sur la fesse gauche !

Laure : Mais qu'est-ce que ça peut faire ? *(Temps mort, Laure reste bouche bée, réfléchissant)*

Maurice : J'ai connu Mimine il y a 26 ans, Gilbert a presque 26 ans, il a une tache sur la fesse gauche, j'ai une tache sur la fesse gauche, qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Laure : C'est ton fils ?...Oh bin **MERDE ALORS...**

Maurice retient ou rattrape le guéridon

Maurice : Ah !...Enfin !...

Laure : *(se levant)* Bougre de cochon, tu m'avais dit que ça n'avait été que sentimental !

Maurice : Eh bien ! Pas seulement !
Mais c'était avant toi...mon amour !...

Laure : En effet, ça n'a pas d'importance ! *(Laure s'assied dans le fauteuil et rigole)*

Maurice : Ah bon ! Je suis content que tu le prennes bien ! Mais tu vois donc, que cette union est impossible...
Et ça te fait rire ?... !!!!!

Laure : C'est rien, c'est rien, c'est nerveux !

Sonnerie à la porte

Maurice : Attends, j'y vais moi-même !

Laure ; Je te laisse, on en reparlera bientôt !

Maurice revient avec Fernand

SCENE 9

Maurice – Fernand

Maurice : Entrez !...Je vous en prie !...

Fernand : Merci, merci !...Alors vous me reconnaissez ?

Maurice : Oui, ce matin chez le boucher!

Fernand : Quand j'ai entendu Mimine dire qu'elle allait venir vous voir, je me suis dit : après tout Fernand, pourquoi tu n'essaierais pas !...Alors me voilà ! Elle est déjà venue Mimine ?

Maurice : Oui !

Fernand : Je l'ai manqué, **MERDE ALORS ... !**

Le guéridon tombe ou est rattrapé

Maurice : Non !...Il ne faut pas dire ça !...Ca fait tomber le guéridon !

Fernand : Ah bon ?...

Maurice : Mais...Dites-moi ! C'est moi que vous venez voir, ou bien c'est Mimine ?

Fernand : Non...Non ... ! C'était pour joindre l'utile à l'agréable...Allez, on est entre hommes...Je vais vous le dire...Moi, la Mimine, elle me fait vibrer...Pas vous ?

Maurice : Euh ! Non ... ! Plus vraiment ... ! Mais vous savez qu'elle est mariée ?

Fernand : Oui, je ne le connais pas son mari, mais d'après ma belle-sœur, il paraît que c'est une brute épaisse !...

Maurice : Je ne le connais pas non plus !

Fernand : Oh ! De toute façon, ce n'est pas le mari qui m'empêchera de vibrer pour elle !

Maurice : Je vous signale que suis rebouteux – magnétiseur !...Pas entremetteur !

Fernand : Oh ! Je ne vous demande pas ça ! Je me la mettrai bien tout seul !...Non, c'est la suite qui me fait peur !

Maurice : La suite, quelle suite ?

Fernand : Eh bien ! J'ai peur de ne pas être à la hauteur, si vous me suivez !

Maurice : Oh, vous savez elle n'est pas bien grande la Mimine, vous êtes au moins aussi grand qu'elle !

Fernand : Oui, peut-être, mais le petit, il est tout petit, c'est bien simple, je viendrai à le perdre, je serai honteux qu'on me le ramène !

Maurice : Le petit, mais quel petit ?

Fernand : Vous voulez que je vous le montre ?

Maurice : Ah ! Non ! Ça va, j'ai compris !
Euh...Ca vous fait ça, comment dire...tout le temps ?

Fernand : Eh oui, depuis trois mois, brutalement, je crois que l'on m'a jeté un sort...Alors, si pouviez faire quelque chose...On m'a dit que vous imposiez les mains !

Maurice : Euh ! Non, pour cela rien ne vaut le pendule...
Ah ! Mon pendule, où ai-je mis mon pendule ? Ah ! Oui, au fond du jardin... Je m'en suis servi pour chercher de l'eau ce matin ! Allongez-vous ici, je reviens dans deux minutes. Détendez-vous bien !

Fernand : Détendez-vous, détendez-vous...Ca serait peut-être mieux que ça se tende...

MERDE ALORS ... !

Le guéridon tombe, Fernand se lève et le relève. Il reste debout perplexe à côté...

SCENE 10
Armand – Fernand

On sonne à la porte, puis Armand entre, l'air furieux, il prend Fernand pour Maurice.

Armand : Bonjour ! Je suis Armand, le mari de Madeleine, le père de Gilbert...Je suis venu pour parler entre quatre yeux, d'homme à homme !... (*se réfugiant derrière le fauteuil*) Maintenant vous allez me dire en quoi elle vous dérange tant la tache de mon fils ! **MERDE ALORS ... !**

Le guéridon tombe, Armand surpris lâche Fernand

Armand: C'est quoi ça ?

Fernand : (*relevant le guéridon*) Ca c'est le guéridon du guéritout...et quand on dit **MERDE ALORS...** Eh bien, il tombe !

Armand: Ah bin, **MERDE ALORS...!**

Le guéridon retombe, Fernand le relève une nouvelle fois

Fernand : Ah non hein ! Ne le dites plus ! Mais vous vous trompez, ce n'est pas moi le guéritout...

Armand : Bin, c'est qui alors ?

Entrée de Maurice avec son pendule

Fernand : C'est lui !... (*Désignant Maurice du doigt, puis s'adressant à lui*) C'est le mari de Mimine, il n'a pas l'air content du tout, je vous laisse !

Sortie de Fernand

SCENE 11

Armand- Maurice – Laure

Armand : *(S'approchant de Maurice qui se réfugie derrière le fauteuil)*
Alors !...C'est vous Tougai ?

Maurice : Oui...Pourquoi ?

Armand ; Parce que vous n'allez plus être gai longtemps !...
D'abord, vous allez me dire en quoi elle vous gêne tant la tache de mon fils !

Maurice ; C'est-à-dire que

Entrée de Laure

Ah !...Laure !...C'est le papa de Gilbert ! J'essaye de lui expliquer pour la tache et

Armand : Bonjour Madame !

Laure : Bonjour Monsieur Madère ! En effet, excusez-nous, c'est une confusion...Cette tache n'a aucune importance !

Armand : Ah bon ?

Maurice : Mais si c'est important Laure !

Laure : Mais non ! Tais-toi !... Elle n'est pas de toi !

Maurice : Mais si enfin ! Je sais ce que je dit, j'ai la même tache...

Laure : *(Se rapprochant de Maurice pour lui parlé en aparté)*

Mais non !...Elle n'est pas de toi Ta fille !

Maurice : *(vers le public)*

Quoi ?...Elle n'est pas de moi ?...Ma fille ?...

Ah bin !.....**MERDE ALORS.....** !

Le guéridon tombe,

Le RIDEAU tombe.